

Table des matières

Prologue.....	7
La série « <i>Michel</i> ».....	13
Les titres.....	20
L’auteur.....	22
Les héros et les personnages principaux.....	41
Michel.....	44
Daniel.....	54
Arthur.....	59
Martine.....	65
Yves et Marie-France.....	69
Norine.....	71
Manise.....	74
Cristina Perrini.....	76
André Marcant.....	79
Brigitte Chanet.....	81
Les filles.....	83
Cloche.....	85
La Marguillerie.....	87
Corbie.....	92
Les personnages secondaires.....	95
Les gendarmes et les policiers, les militaires et les autorités.....	104
Les PTT.....	109
Les journalistes et les médias.....	116
La photographie.....	119
La peinture.....	122
Les méchants.....	127
La famille.....	133
Les lieux.....	144
Ruralité et régionalisme.....	154
Les citadins parachutés et les campagnards « nés-natifs ».....	158

Le temps.....	161
Le « socialement correct ».....	165
Les sources d'inspiration de l'auteur.....	176
La Guerre et la Résistance.....	195
La navigation et les bateaux.....	198
Quelques « trucs » de Georges Bayard.....	201
Le vocabulaire.....	205
Le rappel d'un précédent titre.....	211
Le didactisme et la morale.....	214
Les références littéraires et historiques, les citations et les proverbes.....	218
Humanisme et tolérance.....	224
Les péripéties.....	228
Les intrusions.....	231
Les entrées en fraude.....	234
Prisonniers !.....	237
Évasion et libération.....	241
Les plaies et les bosses.....	245
Assommé !.....	249
Les armes à feu et les explosifs.....	253
Les messages et les documents.....	258
Les caves, les grottes et les souterrains.....	263
Le vélomoteur.....	267
L'hébergement.....	271
L'évolution et la fin de la série.....	275
Les illustrations.....	280
 <i>Annexes :</i>	
Les personnages et les périodes.....	288
Les intrigues.....	290
Les lieux.....	292

La série « Michel »

« *Michel* » est l'une des innombrables séries pour enfants et ados qui ont fleuri dans les années soixante.

Séries écrites, bien sûr. Des livres.

La télé n'est pas encore dans tous les foyers, loin de là ! (en tout cas pas dans le mien) et personne ne sait encore que la vidéo, les DVD et internet existeront un jour.

La Comtesse de Ségur et Jules Verne avaient commencé avec Sophie, Camille, Madeleine ou le Capitaine Nemo, sans le savoir d'ailleurs et sans que ça soit délibéré, à jeter les premiers balbutiements du « concept » au XIX^e siècle.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses actions sont engagées dans le cadre de la Reconstruction et du Plan Marshall.

Il devient notamment possible de fabriquer du papier, et donc des livres, à la tonne et au kilomètre.

Un autre petit fait nouveau va en conditionner bien d'autres : les enfants et les adolescents sont désormais considérés comme des « personnes », avec leurs goûts, leurs loisirs, leurs modes et leurs besoins propres.

Et aussi leur argent de poche.

De nombreux commerçants ne pouvaient donc ignorer ce nouveau phénomène, porteur d'intéressants débouchés.

À cette époque où on savait encore lire et écrire sans faire trop de fautes d'orthographe et sans souris (forcément, on ne pouvait pas

faire autrement..., il n'y a donc pas de quoi s'en vanter), des éditeurs ont alors inventé des collections de livres destinés aux seuls enfants et adolescents.

On a recruté des auteurs avec pour mission d'écrire des histoires spécialement conçues pour ce nouveau lectorat qui, de son côté, n'attendait que ça.

Et qui a eu !

Le Club des Cinq, Fantômette, Les Six Compagnons, Langelot, Les Soeurs Parker, Alice, L'Étalon noir, Bennett, Luc et Martine, Ji-Ja-Jo, Le Carré d'As, Puck, Shirley, Jeunes filles en blanc, Jacques Rogy, etc., etc.

Et « Michel ».

Le principe général de cette série n'est pas très différent de l'idée de base de toutes les autres.

Un (ou des) enfant(s) ou adolescent(s) sont les héros. Garçons et filles, bien sûr.

Et ils reviennent de façon régulière, dans plusieurs titres, parfois des dizaines.

Ils se passent très facilement des adultes (sauf pour le petit déjeuner et le goûter, essentiels !).

Ils vivent presque en toute autonomie sur des lieux de vacances, en camping sauvage ou dans des cadres originaux – un cirque, une île, un pensionnat – et ils y connaissent des « aventures palpitantes » d'exploration de grottes, de découverte de trésors et de lutte contre des « malfaiteurs » !

« Michel », c'est ça.

Bien sûr, chaque série a ses particularités : les héros sont plus ou moins nombreux, plus ou moins jeunes, ils sont plus ou moins citadins ou ruraux, on fait appel à la science, ou aux animaux ou à l'écologie (avant même qu'on ait inventé le mot).

Ça se veut très sérieux et didactique, ou bien humoristique et délirant, ou encore féérique et émouvant.

Chacune trouve son créneau.

Et ses lecteurs, enthousiastes, sont accros à toute nouvelle parution de leur titre préféré, comme aujourd'hui les branchés des séries TV qui attendent impatiemment les bonus inclus dans le DVD Blu-ray de la « saison 3 ».

Le créneau de « *Michel* », c'est plutôt « jeunes gens sérieux et de bonne éducation qui vivent des aventures vraisemblables et crédibles dans la France profonde et rurale ».

La série comporte trente-neuf volumes au total, publiés entre 1958 et 1985, soit sur vingt-sept ans.

Ils ont été édités chez Hachette dans la « *Bibliothèque Verte* ».

Quelques titres ont ponctuellement fait l'objet de rééditions particulières dans des collections à la présentation plus luxueuse comme « *Idéal-Bibliothèque* », « *Galaxie* » ou « *Grands Livres 3 en un* ».

Il y a deux périodes et un « blanc » dans l'écriture et la publication des « *Michel* ».

De 1958 à 1967, sur dix ans, paraissent les dix-huit premiers volumes de la série (jusqu'à *Michel mousquetaire*) à raison de deux titres par an, sauf exceptions en 1966 et 1967 qui ne voient qu'un seul titre.

Ce rythme de production, très soutenu, était sans doute voulu par contrat entre Georges Bayard et Hachette.

La série connaissait un succès commercial incontestable et autant pour l'auteur que pour l'éditeur il était naturel de la développer.

C'est dans la production de cette période que prennent place les meilleurs titres, et les plus intéressants, avec les scénarios les plus originaux, les mieux bâtis et les plus complexes.

C'est aussi à cette époque que se construisent véritablement la série et ses différents personnages, avec ses mécanismes et ses « recettes » qui ne sont pas encore usés.

L'auteur

Georges Bayard.

C'est un nom qui sonne tellement « aventure », tellement « France éternelle », qu'on pourrait aisément croire à un pseudonyme.

Pourtant c'est bien le nom authentique de l'auteur de « *Michel* ».

Il est né le 20 mars 1918, à Amiens, dans la Somme, rue Haute des Tanneurs, au numéro soixante-dix-huit. À l'époque on naissait encore très souvent à domicile et non pas à la maternité de l'hôpital.

Il s'en fallait encore de quelques mois pour que la « Grande Guerre » ne se termine.

Sa famille est profondément enracinée dans le Nord : les Bayard sont picards et wallons « *depuis toujours* », comme le disait lui-même l'auteur de « *Michel* ».

Elle est également d'un milieu modeste : Monsieur Bayard père est mécanicien.

Et, en hommage, Georges Bayard écrivain campera de nombreux mécaniciens et garagistes dans ses ouvrages.

Pourtant, Achille Bayard a terminé sa vie en tant que directeur d'une usine de filature au bord du canal de la Somme à Corbie. Bel exemple « d'ascenseur social ».

Le petit Georges Achille Émile passe son enfance à Corbie, gros bourg de quelques milliers d'habitants à dix kilomètres à l'est d'Amiens.

C'est là qu'il fixera le lieu de domicile de Michel Therais, de Daniel Derieux et d'Arthur Mitouret, ses héros les plus célèbres.

La Marguillerie, Fouilloy, le Jeu de Battoir, le collège, les étangs des bords de la Somme, le canal, le Café de la Marine et la vieille usine désaffectée...

Beaucoup de ces lieux existent encore aujourd'hui.

Ils sont très probablement liés à des souvenirs d'enfance pour Georges Bayard.

Il suit une scolarité brillante à l'école primaire et obtient son Certificat d'Études en étant classé le premier du canton.

Ce résultat lui donne droit à une bourse pour poursuivre ses études au collège.

Mais il est aussi un enfant et un adolescent sportif.

Il joue au basket, au water-polo, fait de l'athlétisme et est un nageur de haut niveau. Ainsi il obtient à l'âge de treize ans – et il en était plutôt fier – le brevet de natation des 4 kilomètres en eau douce de la Fédération Nationale de Sauvetage. Il devient même maître-nageur dès l'âge de quinze ans, l'âge qu'il donnera à Michel.

Il se souviendra de ces loisirs en faisant de Martine Deville une championne régionale de natation et de Michel un très bon nageur et plongeur.

Après l'École primaire supérieure – le « collège » des années trente – Georges Bayard poursuit ses études pour devenir instituteur.

Et il sort major de la promotion 1934-1937 de l'École Normale d'Instituteurs d'Amiens.

Dans les années trente, un tel parcours pour le fils d'une famille modeste est une réelle promotion sociale et une authentique fierté.

Il débute alors son métier d'enseignant à Loison-sous-Lens dans le Pas-de-Calais.

Mais l'approche de la Seconde Guerre mondiale, et les troubles qui en découlent, ne lui permettent pas de se lancer vraiment dans la carrière de « hussard de la République » (l'expression est de Charles Péguy).

Ayant suivi la « préparation militaire supérieure », il est officier de réserve.

Il est donc mobilisé comme sous-lieutenant à la déclaration de la guerre et devient soldat de « la Drôle de Guerre ».

Il est blessé dans les combats et la débâcle de mai 1940 et reçoit la Croix de guerre.

Plus tard, il rejoint la Résistance dans les réseaux de l'O.C.M. (« Organisation Civile et Militaire », réseaux de Nord-Picardie).

Cette décision lui est sans doute « naturelle ».

Il a vécu son enfance dans la Somme, région particulièrement marquée par la guerre de 14-18, et il a dû grandir en voyant sans cesse, dans les campagnes autour de chez lui, des ruines, des vestiges de tranchées, des trous d'obus et d'immenses cimetières.

Voir à nouveau le sol de la « Patrie » envahi par un ennemi – et toujours le même ! – le conduit sans doute presque comme une évidence à cette attitude.

À la fin du conflit, il reçoit la Médaille de la Résistance.

En 1944, utilisant la possibilité offerte aux combattants des « Forces Françaises de l'Intérieur », il intègre l'armée active et régulière.

Ces périodes de la guerre et de la Résistance, traversées dans ses années d'homme jeune l'ont profondément marqué.

Il fera de très nombreux rappels à ces circonstances et à cette tranche de l'Histoire de France dans ses ouvrages.

Au cours de sa période « d'active », Georges Bayard acquiert le diplôme militaire d'interprétariat en anglais.

Michel

C'est le plus important personnage de la série, puisqu'il la justifie, et son nom apparait dans les trente-neuf titres.

Trente-huit fois d'ailleurs, c'est son prénom qui est le premier mot du titre : « *Michel et...* », « *Michel fait...* », « *Michel chez...* ».

Seul le troisième volume renvoie le prénom en dernière position du titre : « *Les étranges vacances de Michel* ».

Pourquoi cette bizarrerie, cet anachronisme ?

Simple petite erreur éditoriale commise en 1959, au début de la saga, mais qui ensuite ne s'est pas reproduite une seule fois.

L'auteur et l'éditeur avaient très vite bien compris sans doute que l'identité d'une série se construit sur des petits riens qui créent une trame et une unité même si on ne s'en rend pas compte et si on n'y avait pas pensé à l'origine.

Et puis, lorsqu'après un tri alphabétique ou informatique, on édite et on imprime des listes de titres dans un catalogue ou dans une bibliothèque, il est plus simple et plus efficace d'avoir la série intégrale, regroupée de façon compacte et uniforme derrière « *Michel* », son oriflamme.

On ne peut donc ignorer que la série s'appelle « *Michel* ».

Et pourtant, Michel a failli s'appeler Jean-Pierre.

C'était le nom du héros dans le premier manuscrit original mais Hachette a souhaité le remplacer par un prénom plus « moderne ».

Malgré tout, on trouve, comme un remords, une ou deux erreurs dans les premiers livres de la série et les toutes premières impressions : un « *Jean-Pierre* » a parfois échappé aux correcteurs...

Dans tous les volumes, dans les dix ou vingt premières pages, une description rapide campe le héros et en donne une représentation qui doit permettre au lecteur de se l'imaginer.

Michel est vif, de corpulence « normale », mais élancé avec un torse large.

Son apparence est sympathique.

Il a quinze ans.

Il a les cheveux bruns, coupés courts, qui s'obstinent à onduler en petites vagues, avec une courte mèche rebelle qui lui retombe perpétuellement sur le front.

Le visage est viril, franc et ouvert ; il respire la sérénité des âmes tranquilles et la détermination.

Le front est haut, intelligent.

Les yeux sont rieurs. Mais à aucun moment ne nous en est donnée la couleur. C'est une précision que Georges Bayard ne fournit d'ailleurs que pour très peu de ses personnages...

Le menton est carré, volontaire, avec une fossette au milieu.

Michel se tire fréquemment le lobe de l'oreille lorsqu'il réfléchit, dans les moments de concentration ou lorsqu'il est embarrassé ou surpris.

Ou bien il tape de son poing droit dans la paume ouverte de sa main gauche, geste qui est le signe d'une grande excitation ou d'une intense perplexité.

Il est collégien en classe de troisième.

Et il est bon élève, bien sûr, n'oubliant jamais de préparer sa « *compo* » ou de « *repasser* » ses leçons.

Il parle surtout un très bon anglais, ce qui lui est bien utile dans plusieurs circonstances.